

# EXPOSITION

Vizac.  
Collège - Guipavas

Septembre – Octobre 2025



Raymond Depardon au stade national d'athlétisme de Kasumigaoka, au Japon, en 1964. © Raymond Depardon

## Raymond Depardon

Les Jeux Olympiques, 1964-1980

L'HISTOIRE À TRAVERS LE SPORT

frac bretagne



## Collège du Vizac, Guivapas

Exposition accessible à tous sur réservation  
le vendredi de 13h30 à 17h00

Pour réserver :

Tél : 02 98 84 81 81 - Courriel ce.0291968g@ac-rennes.fr

# Raymond Depardon



Raymond Depardon est né en 1942 à Villefranche-sur-Saône. C'est un photographe et un cinéaste français. Il reçoit à l'âge de 12 ans un appareil photo en cadeau, se met à photographier la ferme familiale et décide alors de devenir photographe. À l'âge de 16 ans, il part à Paris, devient assistant photographe et travaille ensuite pour l'agence photographique Dalmas où il documente la vie des célébrités, les Jeux Olympiques, des événements de l'actualité des années 1960. Il réalise aussi des reportages à travers le monde, notamment pour couvrir la guerre qui se déroule alors en Algérie.

En 1966, notamment avec son ami Gilles Caron, Raymond Depardon crée sa propre agence photographique, l'agence Gamma, afin d'avoir davantage de liberté dans le choix de ses sujets de films et de photographies. Il continue de couvrir des guerres et s'intéresse davantage encore à la politique et à ses coulisses. Ainsi, par exemple, en 1974, il filme la préparation du candidat Valéry Giscard d'Estaing à l'élection présidentielle.

En 1978, Raymond Depardon entre à l'agence de presse photographique Magnum Photos, une agence américaine historique, connue pour son approche humaniste, fondée entre autres par Robert Capa et Henri Cartier-Bresson.

De 1980 aux années 2000, Raymond Depardon réalise, avec sa compagne Claudine Nougaret, de nombreux films documentaires dans des établissements publics : un tribunal, un hôpital psychiatrique, un commissariat de police.

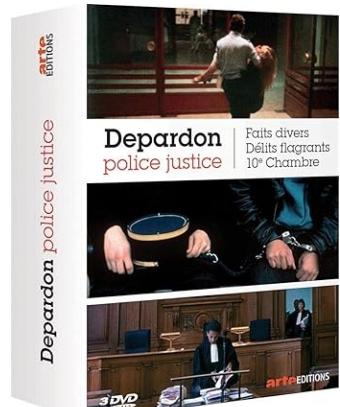
De 2004 à 2016, Claudine Nougaret et lui se lancent dans un travail sur les paysages et les habitant.es de plusieurs villes de France (le reportage Journal de France), ainsi que sur le milieu rural.



La photo officielle de François Hollande président de la République dans les jardins de l'Elysée en 2012.

François Hollande  
Président de la République française

PHOTO RAYMOND DEPARDON



Document de travail M.Divers, Professeur d'arts plastiques, septembre 2025



## PHOTOGRAPHIER LE SPORT

Raymond Depardon part à 22 ans photographier les Jeux Olympiques entre 1964 et 1980. Cela représente 3 mois de sa vie, donc un temps relativement limité au regard de toutes ses autres activités, mais qui aura marqué les esprits. Il a immortalisé des victoires, des défaites, des sourires et des exploits, avec l'idée du partage, le goût de l'actualité et la recherche de l'instantanéité.

Mais comment et dans quel cadre photographier le sport ? Quelle est la posture du photographe et quelles sont les contraintes qui y sont liées ?

*« Le sport est peut-être la spécialité qui apprend le mieux à bien « voir ». Un photographe de sport est armé pour s'aventurer sur n'importe quel autre terrain. Au bord des stades olympiques, j'ai un peu eu l'impression de devenir moi-même un athlète. Avant une grande course ou un grand concours, je ne mangeais plus, je ne buvais plus, je ne parlais plus. Pour le champion, c'est un an de préparation pour un exploit. Pour moi, c'était une demi-journée d'attente pour une photo ».*

Raymond Depardon, dossier de presse Mairie de Paris / reporters sans frontières

Il vit cette expérience comme une sorte de séance d'entraînement où il devient lui-même un athlète. Il faut posséder une certaine technique, faire abstraction de la foule, mais surtout être bien placé. Malgré la qualité des téléobjectifs à la pointe du progrès, la position du photographe est en effet primordiale et la distance joue un rôle essentiel.

Parfois, après de longues attentes, tout va très vite ; l'important est de devancer l'évènement, il n'y a pas d'improvisation.

*« J'ai beaucoup appris à suivre les Jeux Olympiques. J'ai appris à mieux photographier le monde, la politique, le désert, ma famille, ma vie... Avec le sport on n'est jamais voyeur. Il faut toujours être synchrone avec l'action. J'ai un profond respect pour les photographes de sport et c'est à tort que cette discipline est considérée comme moins noble que d'autres. Car elle est difficile : une seule bonne place, un seul bon moment ! ».*

Raymond Depardon, J. O., éditions du Seuil

Les 12 photographies présentées comptent parmi les 165 images présentées dans la cadre d'une grande exposition au FRAC Bretagne à Rennes du 15 juin 2024 au 5 janvier 2025.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre du parcours Festival Explorada et l'Olympiade Culturelle, programmation officielle des JO de Paris 2024.

Au collège, nous exposons 7 photographies des 12 photographies du dossier proposé.



Raymond Depardon, à l'âge de vingt-deux ans.

Dans les tribunes des Jeux Olympiques de Tokyo, Japon, 1964.

© Raymond Depardon/Magnum Photos



Course de relais avec au centre de l'image, l'athlète allemand Klaus Ehl.

Jeux Olympiques de Munich, Allemagne de l'Ouest, 1972.

© Raymond Depardon/Magnum Photos



Arrivée d'une course de fond. Jeux Olympiques de Tokyo, Japon, 1964.

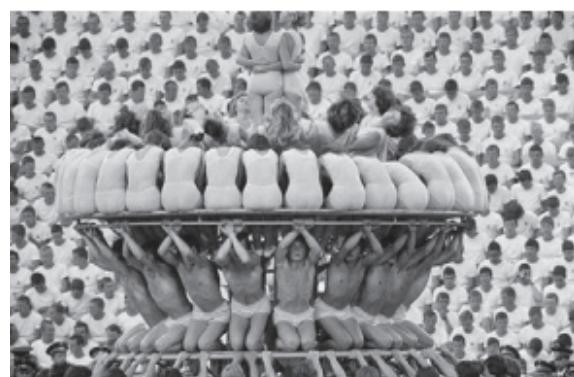
© Raymond Depardon/Magnum Photos



La gymnaste roumaine Nadia Comaneci,

médaille d'or à la poutre. Jeux Olympiques de Montréal, Canada, 1976.

© Raymond Depardon/Magnum Photos



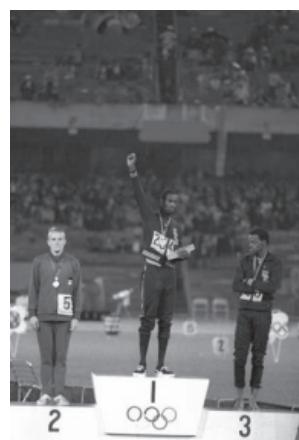
Cérémonie d'ouverture. Jeux Olympiques de Moscou, URSS, 1980.

© Raymond Depardon/Magnum Photos



Les athlètes américains manifestent contre la discrimination raciale en levant leur poing fermé. Ici Lee Evans, vainqueur du 400 m en 43,86 secondes. Jeux Olympiques de Mexico City, Mexique, 1968.

© Raymond Depardon/Magnum Photos



L'athlète américain Bob Beamon remporte la médaille d'or du saut en longueur. Jeux Olympiques de Mexico City, Mexique, 1968. © Raymond Depardon/Magnum Photos



Raymond Depardon, à l'âge de vingt-deux ans.  
Dans les tribunes des Jeux Olympiques de Tokyo, Japon,  
1964.  
© Raymond Depardon/Magnum Photos

### CADRAGE, ANGLE de VUE

Photographié de manière frontale en plan américain, Raymond Depardon fixe l'objectif, assis au milieu du public, dans les gradins du stade olympique.

Ce portrait du « **regardeur regardé** » montre l'envers du décor, il révèle le photographe au travail, dans un mouvement arrêté, à l'image des athlètes qu'il capte dans l'effort.

### COMPOSITION, ESPACE, COULEURS, LUMIERE

Le stade est noir de monde, la foule se prolonge dans une courbe de plus en plus floue, accentuée par la casquette du stade.

L'image est construite sur une forte profondeur de champ, marquée par un dégradé du noir au gris clair, allant du premier à l'arrière-plan.



Arrivée d'une course de fond. Jeux Olympiques de Tokyo, Japon, 1964.  
© Raymond Depardon/Magnum Photos

### CADRAGE, ANGLE de VUE

Cette prise de vue en **PLONGEE** renforce l'effet dramatique de cette scène d'un coureur qui s'effondre de fatigue et de douleur à l'arrivée de sa course.

Au premier plan, le public ne peut qu'être que spectateur de la scène sans pouvoir aider ce coureur.

Cette "dramaturgie" recherche est renforcée par l'absence de profondeur de champ. A l'arrière plan fermé, nous ne voyons que la piste d'athlétisme. Notre regard est volontairement focalisé sur cet instant.



Course de relais avec au centre de l'image, l'athlète allemand Klaus Ehl.  
Jeux Olympiques de Munich, Allemagne de l'Ouest, 1972.  
© Raymond Depardon/Magnum Photos

## ANGLE de VUE

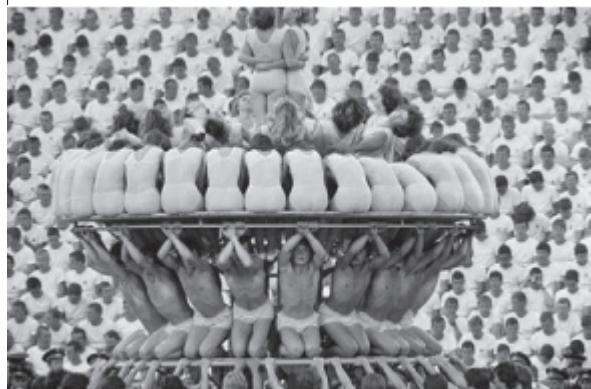
Ce point de vue lui permet de saisir la proximité des athlètes dans la compétition, la zone intermédiaire entre les passages de relais.

L'image fixe également les tensions musculaires et la crispation des visages.

## CADRAGE, COMPOSITION, ESPACE, LUMIERE

Les corps en mouvement des athlètes sont figés dans leur effort, avec au centre de l'image, l'athlète allemand Klaus Ehl qui remportera la médaille de bronze avec son équipe.

À l'arrière-plan, la foule devient une trame floue, quasi imperceptible.



Cérémonie d'ouverture. Jeux Olympiques de Moscou, URSS, 1980.  
© Raymond Depardon/Magnum Photos

## ANGLE de VUE, CADRAGE

Ce point de vue permet de saisir la proximité des impressionnantes pyramides humaines de la cérémonie d'ouverture les JO de Moscou en 1980. Cette pyramide n'existe que par la cohésion du groupe humain sollicité.

## COMPOSITION, ESPACE, LUMIERE

Les corps sont figés dans leur effort afin de créer cette figure monumentale qui relève presque de la statuaire antique voire de l'architecture (ex : une colonne de temple).

À l'arrière-plan, les figurants deviennent une trame répétitive qui créer une dynamique en opposition à la rigueur figée de la figure



La gymnaste roumaine Nadia Comănescu,  
médaille d'or à la poutre. Jeux Olympiques de Montréal, Canada,  
1976.

© Raymond Depardon/ Magnum Photos

## CADRAGE / ANGLE de VUE

Cette image est autant une performance physique que photographique.

Prise en contre-plongée, elle répond aux contraintes de sécurité imposées aux photographes : une fosse qui encadre les différents agrès.

Ce point de vue renforce l'impression de lévitation des gymnastes.

Leurs passages sont rapides, il s'agit donc de prendre les photographies en rafale, tout en réalisant une mise au point parfaite.

## COMPOSITION, ESPACE, COULEUR

En 1'35", elle subjugue l'assistance par la perfection de ses chorégraphies et sa grâce.

Le photographe connaissait l'exercice imposé pour l'avoir vu plusieurs fois à l'entraînement.

Il savait parfaitement l'instant qu'il souhaitait capturer, un salto arrière qui propulse le corps de l'athlète à l'envers, jambes en l'air, tête en bas, les mains ne touchant pas l'agrès

il isole son sujet au centre de l'image mais cette fois, c'est l'action qui est représentée . Le mouvement de la gymnaste est alors aérien et équilibré dans l'espace. La contre-plongée et le blanc du justaucorps permettent à Raymond Depardon de détacher son sujet du fond de l'image rendant le public imperceptible.

Nadia Comănescu est encadrée par deux lignes parallèles : la poutre pour souligner l'amplitude aérienne du mouvement mais également celle plus discrète en haut du bandeau de drapeaux des différentes nations



Les athlètes américains manifestent contre la discrimination raciale en levant leur poing fermé. Ici Lee Evans, vainqueur du 400 m en 43,86 secondes. Jeux Olympiques de Mexico City, Mexique, 1968.  
© Raymond Depardon/Magnum Photos

## FORMAT

Cette photographie noir et blanc en format paysage présente l'américain Lee Evans, médaille d'or et recordman du monde du 400 m. Il devient le premier homme à descendre sous les 44 secondes, sur le podium aux JO de Mexico en 1968.

## COMPOSITION, CADRAGE, ANGLE de VUE

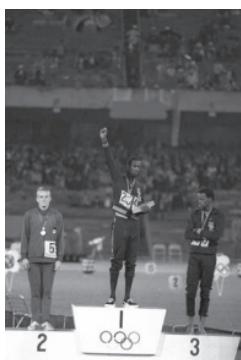
On y voit l'athlète de profil, photographié en plan rapproché, le poing droit levé portant un bérét noir, une médaille et un badge de l'OPHR\* (Olympic Project for Human Rights - projet olympique pour les droits de l'homme).

Le visage sérieux illustre l'importance du moment. Cette figure relève presque de la statuaire, cette adresse solennelle à la foule pourrait évoquer les sculptures équestres des empereurs romains, mais aussi la Statue de la Liberté.

Son poing levé, paume devant est le geste des républicains espagnols, plus fier et orgueilleux qu'agressif.

## ESPACE

Si l'athlète au centre est omniprésent, on y devine la communion avec la foule, ce grand flou, qui emplit l'image.



L'athlète américain Bob Beamon remporte la médaille d'or du saut en longueur. Jeux Olympiques de Mexico City, Mexique, 1968.  
© Raymond Depardon/Magnum Photos

## CONTEXTE HISTORIQUE

Le 16 octobre 1968, l'américain Tommie Smith, vainqueur du 200 mètres en 19'83, nouveau record du monde, et John Carlos, troisième de la compétition, refusent de recevoir leur médaille du président du CIO Avery Brundage.

Au moment où retentit l'hymne des États-Unis, ils lèvent le poing ganté de noir et inclinent la tête. »

## CADRAGE, ANGLE de VUE, COMPOSITION

Ce cadrage renforce la solennité du moment. Le spectateur semble être sur le stade devant le podium (volontairement placé à la base de la photographie). Le contraste entre la couleur du podium (blanc) et l'arrière plan flou de la foule (noir) renforce ce choix de composition.

## Des athlètes en lutte

Comme ses camarades Tommie Smith et John Carlos, qui sur le podium 2 jours auparavant avaient levé leur poing ganté de noir, pieds nus, portant également le béret des Black Panthers\* et le badge de l'OPHR\* lors de l'hymne national, ces athlètes sont devenus des symboles du mouvement protestataire, dénonçant le racisme et la ségrégation encore à l'œuvre aux États-Unis.

Devenus iconiques, ces clichés ne laissent rien paraître des sanctions auxquelles certain.es athlètes s'exposent en adoptant cette attitude (interdiction de compétition, boycott des médias et des sponsors).

\* OPHR (Olympic Project for Human Rights - projet olympique pour les droits de l'homme) : L'Olympic Project for Human Rights est né le 7 octobre 1967.

Sa vocation est de mettre sur pied un projet de boycott noir des Jeux Olympiques, dans le but d'obtenir des avancées dans le domaine racial en lien avec le sport. Les athlètes noirs ne prendront part aux Jeux qu'à condition d'obtenir certaines garanties, comme l'exclusion de l'Afrique du Sud et de la Rhodésie des Jeux et de toute compétition aux États-Unis, ou le recrutement d'un second entraîneur d'athlétisme noir dans l'équipe olympique des Etats-Unis..



### Black Panthers :

Créé en 1966 en Californie, le Black Panther Party for Self-Defense est issu du mouvement des droits civiques qui, fidèle à la philosophie non violente, a obtenu des avancées significatives sur le front de l'égalité raciale.

Les Black Panthers sont un mythe, une image : le poing levé, béret et veste en cuir.

## Des athlètes en lutte

« [...] Il y a un consensus sur l'idée que l'athlète n'est pas un militant légitime à prendre la parole. C'est lié à un imaginaire liant l'athlète à un individu qui n'a pas forcément fait d'études, qui a pu connaître une ascension sociale par le sport, et qui ne possède donc pas les marques symboliques de la légitimité à parler de ces choses ».

in « Racisme : les athlètes entrent en jeu » / François-René Julliard, épisode ¾ du podcast Sport international : des modèles à bout de souffle, www.

radiofrance.fr, mis en ligne le 30 décembre 2020, [Consulté le 17 mai 2024]. Disponible sur <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/cultures-monde/racisme-les-athletes-entrent-en-jeu-7957850>

La première moitié du XXe siècle est traversée par les régimes totalitaires qui font des fédérations sportives et des performances des athlètes des espaces privilégiés de propagande. Tout à l'inverse pour les régimes démocratiques, la neutralité politique devient un enjeu essentiel au point de constituer un élément fondateur pour l'olympisme moderne (article 50 de la charte olympique : « *Aucune sorte de démonstration ou de propagande politique, religieuse ou raciale n'est autorisée dans un lieu, site ou autre emplacement olympique* »).

Aux États-Unis, à partir des années 1960, on assiste à une politisation du sport, ce domaine ne pouvant plus faire fi des discriminations raciales, dont les athlètes sont parfois les victimes. Des champion.nes vont prendre publiquement position à l'image de Muhammad Ali, Michael Jordan ou le coureur Tommie Smith dont le poing brandit sur le podium reste un symbole, en faveur de la justice sociale et raciale.

Plus récemment la mort de George Floyd, tué par un policier lors d'une interpellation, atteste du racisme systémique qui sévit encore aux États-Unis. De la footballeuse Megan Rapinoe, à Lebron James, star du basket, en soutien au mouvement Black Lives Matter, ils et elles sont nombreux.ses à manifester leurs convictions politiques en posant un genou à terre ou en levant le poing.

Ces gestes symboliques, les sportifs.ves ses paient parfois au prix fort, comme l'atteste les sanctions subies par les coureurs du 200 m aux JO de 1968, ou par le joueur de football américain Colin Kaepernick, qui en 2016 est exclu de son club pour s'être agenouillé lors de l'hymne national, provoquant les foudres de Donald Trump. Aujourd'hui les athlètes engagé.es déploient un nouveau répertoire de gestes symboliques avec pour certaines disciplines, le soutien des ligues professionnelles sportives et de certains sponsors